

Le TRIBALISME AMERICAIN à l'heure Espagnole

Comme aux plus beaux jours du Maccarthysme, l'Amérique, au nom de la sécurité, sacrifie les droits individuels du citoyen, à une sorte de tribalisme.

Le drame du 11 mars à Madrid, suivi du vote sanction de l'électorat espagnol, a fait dire à certains analystes politiques que le terrorisme avait marqué des points et fait la démonstration qu'il pouvait punir où bon lui semblait et quand il lui semblait bon, ces infidèles contre lesquels le "Djihad" avait été déclaré. Le bras armé d'Al Quaeda était donc capable de renverser un gouvernement occidental et d'obliger une démocratie à changer de politique.

S'engager dans ce type de raisonnement équivaut à affirmer sérieusement que le fanatisme islamique jette des sorts comme un vulgaire sorcier vaudou. On entre ici dans l'irrationnel en établissant un lien entre un acte terroriste condamnable et la maladresse d'analyse d'un parti politique, en l'occurrence le parti populaire espagnol, persuadé que l'événement devait servir sa cause et non celle de son adversaire socialiste.

Il convient donc de dissocier le 11 mars de son effet induit le 15, dans la mesure où les calculs islamistes n'avaient certainement jamais fait entrer dans leurs probabilités, la conséquence électorale de leur mise à feu et à sang. Si d'un côté, l'attentat de Madrid incite les européens à resserrer leurs liens en matière de sécurité, de l'autre, le résultat des élections replace l'Espagne dans une problématique européenne plus solidaire qui gêne la politique de justification de la guerre d'Irak du président Bush.

Cette semaine espagnole devrait logiquement entraîner l'Italie, la Pologne et même la Grande-Bretagne à prendre un peu plus en considération la sécurité européenne qui, elle, n'est pas liée au rôle hégémonique que l'hyper puissance entend jouer dans le monde.

Pour ce qui concerne les objectifs de la sécurité, dans sa grande majorité, l'Europe n'entend pas se dissocier des Etats-Unis, ce qui ne signifie pas qu'elle accepte d'avaliser une philosophie politico stratégique du 19ème siècle dans laquelle le soldat ouvre la voie du marchand et du missionnaire. Certes, la sécurité en Europe s'inscrit dans un contexte mondial, mais il ne faudrait pas la confondre avec une guerre économique au service des intérêts américains.

De même que la guerre froide fut une guerre idéologique liée à un affrontement politique, de même la guerre sainte déclarée contre l'Occident s'apparente à une autre guerre idéologique liée à un affrontement culturel.

La défense des libertés individuelles se doit de résister au tribalisme. Encore faudrait-il qu'un nouveau tribalisme américain qui rappelle l'esprit de la conquête de l'Ouest ne soit pas la réponse à un tribalisme islamique qui se reformerait pour tenter une reconquête de l'Occident.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net